

produit par



CHANTIER DE L'ÉCONOMIE SOCIALE



FILACTION

FONDS DE FINANCEMENT COOPÉRATIF SOCIÉTÉ EN COMMANDE

## PORTRAITS DE FEMMES ET DE LEURS PROJETS



Les entreprises d'économie sociale ont le vent dans les voiles et leurs parcours sont remarquables. La contribution des femmes à cet espace social porteur d'avenir est tout aussi spectaculaire que méconnue. Autant capitaines de navire que matelots, les femmes y détiennent la majorité des emplois et des postes de direction. Des salaires honnêtes, des emplois valorisants. Plus de 6 200 entreprises (coopératives et organismes sans but lucratif) génèrent une activité économique de 4 milliards

316 millions qui ont fait naître 65 000 emplois. Pas entrepreneures, les femmes ? En tous cas elles s'impliquent et innovent dans une quinzaine de secteurs. En périnatalité, centres de la petite enfance, aide à domicile, cela n'étonnera personne, mais également en habitation, en agroalimentaire, en loisir et tourisme social, dans le secteur culturel, celui des nouvelles technologies ou des services financiers. Mais qui a dit que naviguer était de tout repos, surtout quand on le fait à contre courant ?

### L'économie sociale : CLASSÉE PAUVRE, POUTANT RICHE

Pourquoi les femmes ont-elles envahi l'économie sociale ? Bien avant le plan de carrière, c'est la mission de justice sociale et le sentiment de l'utilité de leur travail qui ancrent les femmes dans ce milieu. Historiquement, les femmes ont toujours été à l'écoute des besoins de leur communauté. Quand certains services n'existaient pas, elles les ont inventés : garderies, maisons d'hébergement, restos pop, ressources périnatales,

services aux démunis, aux malades, aux exclus... Et il semble bien que les problématiques sociales lourdes ne les font toujours pas reculer !

Mais leur participation massive n'a pas été sans soulever des questionnements. Et si l'économie sociale devenait un ghetto d'emplois plus qu'un tremplin pour les femmes ? La réflexion a donné lieu il y a quelques années à des prises de positions tranchées. Une partie du mouvement féministe craignait que les femmes ne se retrouvent piégées. « C'était une appréhension légitime. Mais les femmes ont fait des avancées grâce à l'économie sociale. Il faut se réjouir de la place qu'elles occupent sur le terrain et dans les postes de direction » répond Annie Vidal figure de proue du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Cela dit, pour la directrice de *Faites de la musique*, les femmes



Annie Vidal, *Faites de la musique*

sont encore bien peu nombreuses aux commandes des leviers financiers traditionnels. « Nos entreprises d'économie sociale sont sous-capitalisées, les critères d'accès à une partie du financement sont trop stricts et devraient être revus. Il faudra plus de femmes dans les postes clé où se prennent les grandes décisions financières. »



## ÉDITH CYR, UTOPISTE ET PRAGMATIQUE

« Ça nous ressemble l'économie sociale, nous sommes des utopistes pragmatiques ! » lance Edith Cyr

de *Bâtir son quartier*. Elle est coordonnatrice générale de ce fleuron de l'immobilier social et collectif, actuellement le plus important groupe de ressources techniques en habitation au Canada. *Bâtir son quartier* a coordonné la réalisation de plus de 275 projets d'habitation communautaire dans différents quartiers de Montréal, totalisant plus de 5 157 unités de logement et gère environ 13 millions d'investissements par an. Edith Cyr et son équipe de 30 personnes, majoritairement des femmes, travaillent dans le secteur de la construction en somme ! « N'est-ce pas formidable toutes ces femmes expertes dans le développement de l'immobilier ? Ce qui nous distingue, c'est l'accompagnement des

collectivités locales afin que des gens s'approprient leur logement, leur quartier. »

Rieuse, elle explique sa détermination inébranlable par ses origines : un croisement entre un bleuët et une morue (ses parents sont du Saguenay et de la Gaspésie) ! « Parfois je me dis que si je meurs demain, je serai satisfaite de mon emploi du temps et de ma vie... » Edith Cyr travaille depuis 20 ans à la Pointe Saint-Charles, dans le Sud-Ouest de Montréal. Un quartier revitalisé par des projets communautaires souvent fabuleux. « J'adore ce que je fais et je ne suis pas découragée. Bien sûr on ne sait pas ce que nous réserve le nouveau gouvernement. Mais je demeure confiante que la société n'acceptera pas de reculer sur le logement social, au contraire ! »

**Édith Cyr est lauréate du Prix du Mérite coopératif 2002 dans la catégorie *Coopératrice de l'année* de la CDR Montréal-Laval, c'est la première femme à recevoir ce prix.**

## CES FEMMES QUI BRASSENT DES AFFAIRES AUTREMENT

## DES PARCOURS DIVERS QUI MÈNENT AU BIEN COLLECTIF

Qui sont-elles ces femmes qui ont le cœur à l'économie sociale ? Elles sont fille de commerçant mais diplômée en littérature comme Linda Maziade, ont été coordonnatrice de banquets dans des Holliday's Inn ou des Howard Johnson comme Sandrine Viel dans une autre vie ou ont mis sur pied une garderie et un *Chic Resto Pop* comme Annie Vidal, milité dans des groupes de femmes comme Sylvie Tardif, ou étudié en travail social comme Edith Cyr... Des centaines d'autres comme elles font que les entreprises d'économie sociale fournissent des services utiles, revitalisants pour les gens et leur collectivité. « Quand t'as réussi dit Sylvie Tardif, t'as réussi plus, parce que tu ne l'as pas fait seule. En bout de ligne, c'est plus enrichissant. Pour toi, pour ton entreprise, pour ton monde. »

## DE FIÈRES RAMEUSES

Pour Linda Maziade du *Réseau québécois du crédit communautaire*, basé à Québec, pour que les entreprises d'économie sociale puissent vraiment contribuer à la démocratisation de l'économie, il faut une volonté politique claire qui soutiennent cet espace économique avec la même fierté que celles et ceux qui y travaillent chaque jour. « Nous sommes aux prises avec des préjugés tenaces et une étiquette "d'économie de pauvres" absolument erronée et péjorative. La vérité c'est que nos entreprises sont performantes, en phase avec les exigences du marché et font du développement humaniste et durable ! Il y a de quoi être fières d'avoir bâti tout cela. Mais il nous arrive d'être très fatiguées de ramer si fort. »



## SANDRINE VIEL, L'AUTRE-HÔTELIÈRE



Sandrine Viel, 34 ans, est la jeune directrice générale de *L'Autre Jardin* à Québec. Une auberge trois étoiles du quartier St-Roch en basse-ville, qui mérite le détour. Depuis l'ouverture de ses portes il y a trois ans, l'établissement allie beauté des lieux, service de premier ordre et mission sociale. « Côté atmosphère, nous sommes un peu dans la lignée des hôtels boutique, comme le Germain si on veut, mais plus petit. Nous offrons 27 jolies chambres, une salle de réunion. Notre mission sociale (contribuer à des actions de solidarité sociale et de développement durable) transparaît partout, sur notre site, notre céderom, nos dépliants, mais sans lourdeur ni prosélytisme ! » *L'Autre Jardin* appartient à l'organisme de solidarité internationale Carrefour Tiers Monde. L'auberge propose thé, café, sucre, chocolat équitables au petit déjeuner et sa boutique met en vente de beaux produits d'artisanat d'Afrique et d'ailleurs.

Monde voyait disparaître sa seule source de financement récurrent, à quatre jours d'avis ! L'organisme a voulu assurer son avenir et son autofinancement de manière novatrice : il a littéralement bâti une entreprise d'hôtellerie en économie sociale. « Pour nous, c'est essentiel de ne pas se refermer sur nous-mêmes, poursuit Sandrine Viel. Nous sommes très présentes au sein de la communauté d'affaires et de l'industrie hôtelière. Nous sommes fières de témoigner de nos valeurs et de notre réussite. Déjà nos prévisions sont dépassées, notre taux d'occupation frôle les 60 %, ce qui est extra. La réussite commerciale des entreprises d'économie sociale est importante. Nous faisons de l'argent qui a du sens et du cœur ! Et nous le réinvestissons dans quelque chose de durable et de collectif. »

Après une coupure de 35 % de ses revenus par l'ACDI en avril 95, Carrefour Tiers



## SYLVIE TARDIF, PORTEUSE DE VALEURS SUR TOUS LES FRONTS

« Quand des entreprises d'économie sociale siègent aux tables socio-économiques, il y a un vrai choc des cultures avec les gens d'affaires. Mais c'est parfait tout ça. On met des visages humains sur eux et eux sur nous. Des ponts solides se sont construits ainsi. » La voix de Sylvie Tardif est éraillée de fatigue mais sa ferveur passe 10 sur 10. C'est que la directrice de *COMSEP* (Trois-Rivières) vient tout juste d'être élue conseillère municipale. « J'ai marché les 4000 portes », dit-elle. Impliquée depuis longtemps dans le district Marie-de-l'Incarnation, elle savait pouvoir compter sur les moins nantis qui connaissent son envergure et son humanisme. Il lui fallait convaincre les plus riches qu'elle les représenterait équitablement. Les 76 % des votes recueillis montrent que Sylvie Tardif a gagné la confiance de la majorité. « J'ai

refusé de faire une campagne de guerriers. Je suis féministe, je prône d'autres valeurs. Et je tiens à porter le message de l'économie sociale à l'hôtel de ville. L'économie sociale est porteuse d'avenir, de santé, de bonheur quoi ! Tout le monde y a droit, les démunis et les exclus aussi. »

*COMSEP* est l'acronyme pour Centre des organismes mauriciens de services d'éducation populaire. Il a trois grands volets : alphabétisation, éducation populaire et emploi. De concert avec d'autres organismes, *COMSEP* a donné naissance en 12 ans à 12 entreprises, traiteur, transport routier, ébénisterie, etc. Elles offrent des salaires décents, génèrent 5 millions par année et ont créé plus de 1 000 emplois. Une autre fierté de Sylvie Tardif ? Que la Chambre de commerce de Trois-Rivières ait appuyé le projet de loi pour l'élimination de la pauvreté. C'est la seule chambre de commerce à avoir posé ce geste solidaire. Qui l'a convaincue croyez-vous ?



## L'économie sociale à la grandeur de la planète S'INSPIRER MUTUELLEMENT

Malgré ses avancées, le mouvement d'économie sociale québécois reste imparfait et ne constitue pas la panacée à tous les maux sociaux. Bien qu'il cherche à réintroduire la solidarité dans l'activité économique, il ne peut faire cavalier seul, bien évidemment.

Pour résister aux forces du libre marché, responsables d'appauvrissements incalculables, l'économie sociale doit multiplier les lieux, les espaces et les échelles d'intervention. On ne peut se passer d'intervenir ni au plan régional ni à l'international, ni de s'alimenter, ni de témoigner de ce qu'on fait ici. Au fond, c'est comme si la globalisation de l'économie de marché nous jetait tous et toutes dans les bras les uns des autres !

« Parfois nous réalisons que notre expertise a une portée insoupçonnée, raconte Edith

À droite, **Françoise Couillard** présidente de l'Union des femmes de Nouvelle-Calédonie.

Cyr de Bâtir son quartier. Je reviens du Vietnam où j'ai fait une présentation de notre façon d'intervenir en habitation sociale. La qualité de notre accompagnement dans l'élaboration des projets coopératifs pris en charge, dès le départ, par des collectivités, était une inspiration pour mes interlocuteurs. Nous échangeons aussi avec des organismes du Brésil, de France et de Colombie. »

« Il ne se passe pas un mois sans que nous recevions de la visite internationale dans les locaux de COMSEP raconte Sylvie Tardif à Trois-Rivières. Nous échangeons et apprenons autant des Maliens, des Africains du Sud, ou des gens d'Amérique latine qu'ils soient du Pérou, du Mexique ou du Guatemala. Quelqu'un de chez nous a parti-



**Germaine Koffi, présidente de Micro-femmes, une Mutuelle de Micro-crédit en Côte d'Ivoire.**

ticipé aux ateliers et forums de Porto Alegre. Vous savez, en 1988 un voyage au Zimbabwe m'avait ouvert les yeux sur le potentiel de résistance de formules de collectifs et de coopératives. Quand je voyais les miracles qu'ils faisaient avec rien, je me suis dit : déniaisons-nous ! »

« Notre première mission, dit Annie Vidal de Faites de la musique, c'est de représenter une forme d'espoir qui amène les gens à s'impliquer et à développer leur milieu. Nous sommes là pour renforcer la solidarité dans nos collectivités et redonner un sens au travail. Et partout dans le monde, d'autres le font depuis longtemps. Il faut s'inspirer mutuellement. »

Ce cahier d'information de quatre pages traitant du développement de l'économie sociale au Québec est édité conjointement sous l'entière et seule responsabilité des organisations suivantes :



**Le Chantier de l'économie sociale** est une organisation autonome et permanente visant la promotion et le développement de l'économie sociale. Le Chantier est une corporation à but non lucratif regroupant les grands mouvements sociaux, les acteurs du développement local et les promoteurs d'entreprises d'économie sociale.



**Le Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'économie sociale et de l'action communautaire (CSMO-ÉSAC)**, organisme à but non lucratif, vise à élaborer et à mettre en œuvre des stratégies de développement et de formation à l'intention de la main-d'œuvre et des entreprises et organismes du secteur, en favorisant et en consolidant la concertation et le partenariat. Le CSMO-ÉSAC est financé par Emploi-Québec.



**Le Réseau d'investissement social du Québec (RISQ)** est un fonds de capital de risque à but non lucratif qui a pour mission de rendre accessible un financement adapté à la réalité des entreprises d'économie sociale. Il vise à soutenir l'essor des entreprises collectives par l'injection de capital de connivence servant de levier financier pour la réalisation de leurs projets.

On peut contacter ces organismes aux numéros de téléphone suivants :

Chantier : (514) 899-9916  
CSMO-ÉSAC : (514) 259-7714  
RISQ : (514) 866-2355  
Fonds de financement coopératif et Filaction : (418) 522 3334

Production de ce cahier : Ariane Émond, Carine Guidicelli, Mélanie Jolin, Joël Lebosse, Jean Robitaille

Graphisme : Composition Fleur de Lysée

**FILACTION** Filaction, le Fonds pour l'investissement local et l'approvisionnement des fonds communautaires du Québec, est un Fonds de capital de risque à but non lucratif créé à l'initiative de Fondation-CSN. Il a le mandat de capitaliser les entreprises de l'économie sociale, Coopératives et OBNL.

**FONDS DE FINANCEMENT COOPÉRATIF SOCIÉTÉ EN COMMANDE** Le Fonds de financement coopératif est le fruit d'une association entre Fondation, le RISQ et le Filaction. C'est un fonds de capital de risque qui investit exclusivement dans des entreprises collectives coopératives et OBNL.